

6 - Il faut réduire nos émissions de CO₂ !

Message sans cesse rabâché, martelé, à tel point que le citoyen se sent devenir coupable de contribuer à la destruction de la Planète.

Mais qu'en est-il réellement ? De nombreux scientifiques¹, attirent l'attention des pouvoirs publics sur le rôle effectif du CO₂ et sur l'absence de preuve établissant un rapport entre les activités humaines et un éventuel « réchauffement climatique ».

Pour résumer ce que nous avons pu rapporter dans l'Affaire climatique² ou dans des billets, plusieurs questions mettent en doute les affirmations selon lesquelles le CO₂ serait responsable de tous les maux du Monde.

1. Tout d'abord, aucune démonstration [scientifique] n'a pu être établie entre l'augmentation du CO₂ et l'augmentation des températures. Les deux courbes ne fonctionnent pas de façon parallèle, ce qui exclut *a priori* tout lien entre les deux éléments (l'analyse *a posteriori* n'a toujours pas apporté d'argument satisfaisant). Le schéma suivant (figure 1) rend compte de cette réalité. Par ailleurs des études montreraient que l'augmentation du CO₂ suivrait la variation de température, et non le contraire (ce ne serait donc pas, selon cette hypothèse, l'augmentation du CO₂ qui provoquerait la hausse des températures).

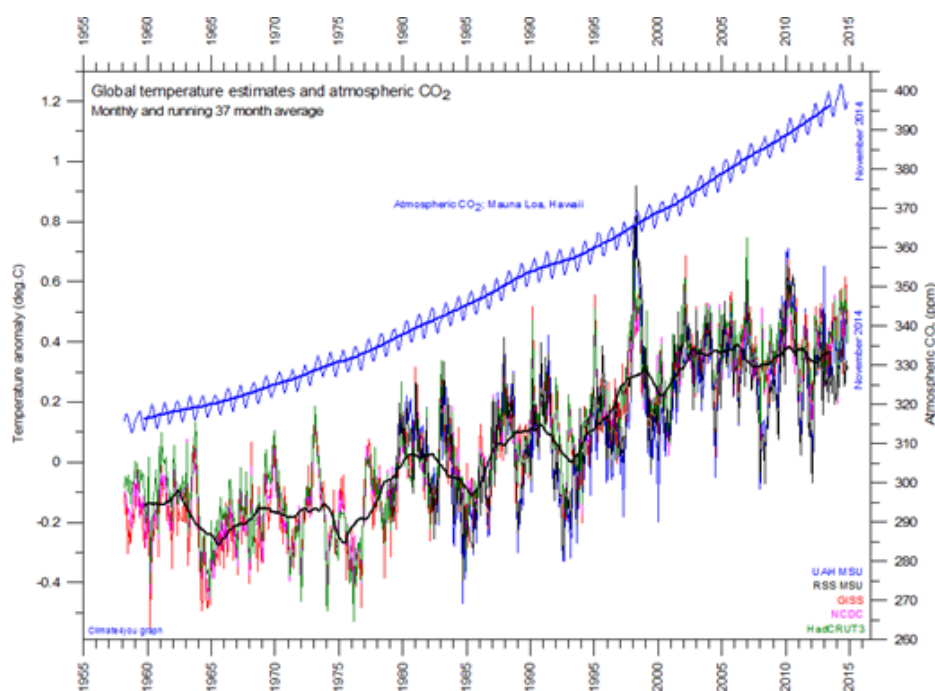


Figure 1 : Superposition de cinq différentes estimations mondiales de température. Comme la période de base est différente pour ces estimations, elles ont toutes été normalisées en comparant à la moyenne des données sur 120 mois (10 ans, de janvier 1979 à décembre 1988). La ligne noire épaisse représente la moyenne simple sur 37 mois (3 ans) de la moyenne de toutes les estimations de température (avant 1979 il y a trois séries de données de températures, UAH MSU et RSS MSU ont été prises en compte à partir de 1979). Le graphique bleu montre la quantité de CO₂ atmosphérique (station de Mauna Loa, à Hawaï). La ligne bleue représente la moyenne simple sur 37 mois (3 ans) des valeurs mensuelles de CO₂. L'échelle de CO₂ atmosphérique (à droite) est ajustée pour afficher le graphe CO₂ à peu près parallèle à l'augmentation de température de 1975 à 2000. Source : <http://www.climate4you.com/>, chapitre sur le CO₂.

¹ Voir sur le site Belgotopia les listes (près de 50 à ce jour !) de déclarations faites par des scientifiques sceptiques » : <http://belgotopia.blogs.lalibre.be/archive/2014/06/10/rechauffement-climatique-quel-consensus-47-1131516.html>. Voir également le billet n° 9 sur cette page : <http://www.affaireclimatique.fr/page5.html>

² Granereau Gilles (2012) - *L'affaire climatique, Un regard citoyen sur la réalité des climats*. éd. Granereau G., impr. ICN, Orthez, 106 p. Prix. 12 euros - Granereau G. (2013). *L'affaire climatique, un regard citoyen sur la réalité des climats. Seconde édition, compléments d'enquête*. éd. Granereau G., impr. ICN, Orthez, 144 p.

1. **Qu'en est-il de la contribution CO₂ des pays membres du G 20 ?** Une fois de plus, la France est à la traîne, mais il est vrai qu'en l'occurrence, cela va plutôt dans le bon sens. En effet, notre pays a un niveau d'émission (344 millions de tonnes) à peu près équivalent à celui de l'Australie, deux fois inférieur à celui de l'Allemagne. Les Etats-Unis ont un niveau d'émission 15 fois supérieur à celui de la France, et la Chine, 29 fois !

Alors que le France voudrait montrer l'exemple en termes de réduction d'émissions de CO₂, on ne peut que se questionner sur la pertinence de cet objectif. La France est quasiment la meilleure élève du G20, et toute action qu'elle pourrait engager pour réduire les émissions de CO₂ ne serait d'aucune utilité ! Et de plus, cela risquerait de plomber de façon très sérieuse l'économie ... et les consommateurs, qui n'ont pas besoin de dispenser des efforts supplémentaires ... et inutiles ! Le schéma suivant (figure 2) rend compte de ce classement.

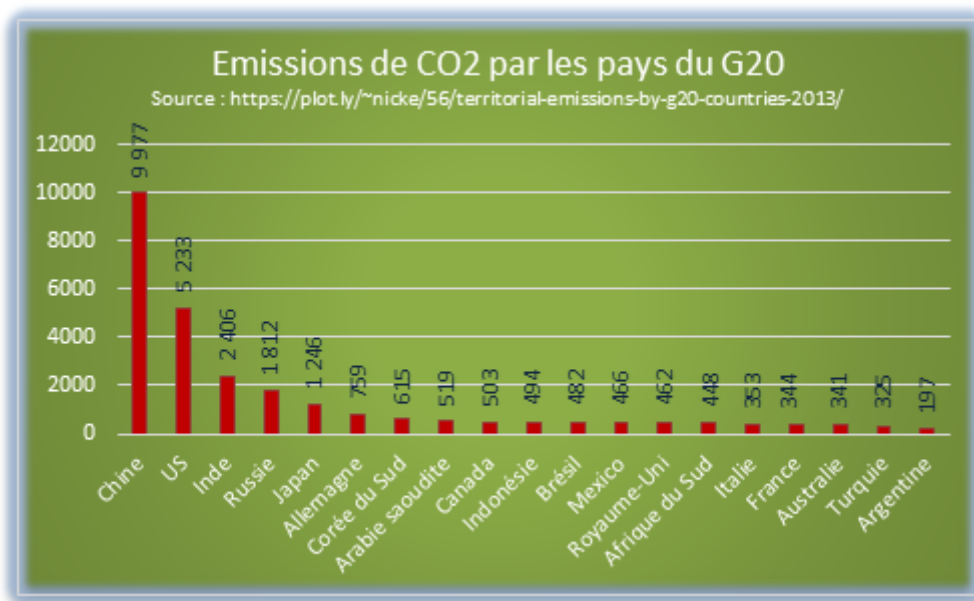


Figure 2 : source : <https://plot.ly/~nicke/56/territorial-emissions-by-g20-countries-2013/>. Les unités de l'axe des ordonnées sont en millions de tonnes.

2. **Comment évoluent les rejets de CO₂ en France ?** Nous surprendrons peut-être certains, mais le graphe de la figure 3, pourtant issu de sources officielles, va à l'encontre de ce que l'on nous dit chaque jour : non, les émissions de CO₂ en France ne progressent pas, elles ont même baissé, et pour la période 2011 – 2013, stagnent. Elles sont en tout cas bien inférieures aux niveaux des années 1970 et 1980.

Pour les croyants en la thèse du « réchauffement climatique anthropique », ils pourraient considérer que la partie est gagnée, mais ce n'est pas vraiment le cas. On persiste, et on veut encore réduire ! Mais à quel prix ? Actuellement, ce bon chiffre est en grande partie lié au nucléaire (et à l'hydro-électrique). Les énergies dites renouvelables restent et resteront marginales, et de plus contribuent implicitement aux émissions de CO₂, sans parler des autres inconvénients écologiques... (Nous développerons cette affirmation dans un prochain billet) ; une réduction du nucléaire engendrerait par conséquent une augmentation des centrales à charbon avec son corollaire, l'augmentation de l'émission de CO₂. Du point de vue politique, la France devrait plutôt jouer la carte du « voyez ce qu'il faut faire, et que nous faisons » en exigeant de ne pas être taxée de contraintes supplémentaires.

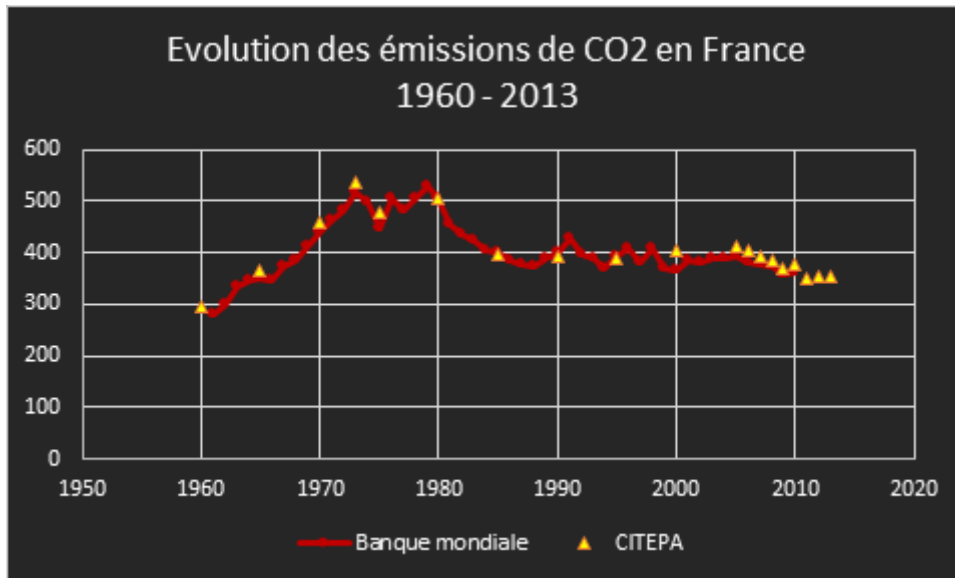


Figure 3. Sources : CITEPA (Centre Interprofessionnel Technique d'Etudes de la Pollution Atmosphérique) : <http://www.citepa.org/fr/pollution-et-climat/polluants/effet-de-serre/dioxyde-de-carbone> et banque mondiale : <http://donnees.banquemondiale.org/indicateur/EN.ATM.CO2E.KT/countries/1W?display=default>

3. Comment évolue la part globale des énergies ? Nous entrons dans l'ère du charbon ... Eh oui, le charbon est désormais passé devant le pétrole, grâce notamment à la part prise par la Chine. Or, on sait bien qu'outre le CO₂ (qui n'est pas un polluant), le charbon rejette des polluants plutôt dangereux pour l'environnement et pour l'Homme. La figure 4 montre cette progression qui s'est produite entre 2000 et 2013. Il est vraisemblable que cette tendance va s'accélérer encore quelques années, et l'on ne croit pas réellement à une augmentation de la part des énergies renouvelables.

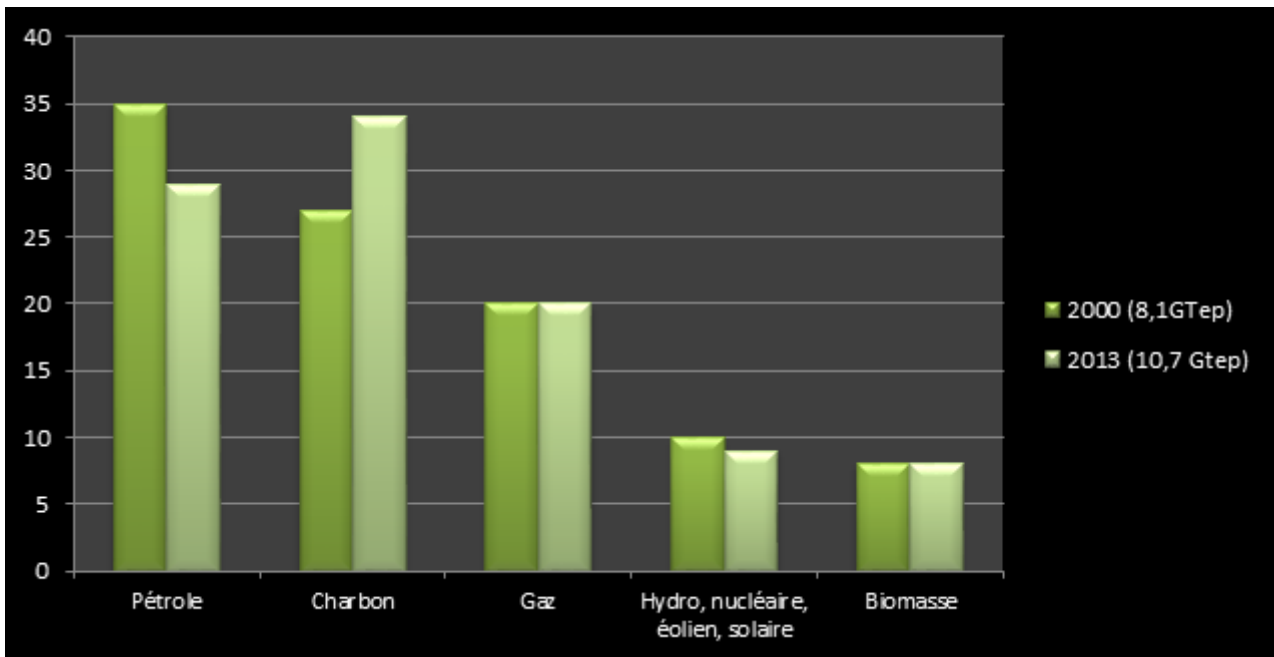


Figure 4 : Les données sont en %, et sont rapportées aux productions globales de 2000 et 2013 en gigatonnes d'équivalent pétrole. Source : Enerdata cité in http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/05/27/sept-graphiques-pour-comprendre-la-nouvelle-donnee-energetique-mondiale_4426865_3244.html

Que conclure pour la France ?

Notre pays ne fait pas partie de ceux qui contribuent lourdement aux émissions de CO₂. La part de la France dans ce domaine ne dépasse pas les 1,3 % au regard des émissions mondiales. De plus, nos émissions ne progressent guère.

Alors pourquoi la France devrait-elle sacrifier ses entreprises et ses contribuables en voulant montrer l'exemple, et en cherchant à faire du sommet sur le climat de Paris, dit COP21, l'aboutissement d'un processus engagé avec le protocole de Kyoto ? Car il ne faut pas se leurrer, la mise en place de mesures contraignantes impacteraient beaucoup plus les français que les autres pays. Et cela accélérerait la fuite des entreprises et des cerveaux vers d'autres contrées moins attachées à certaines contraintes environnementales. Le fait d'avoir classé cet objectif « grande cause nationale » devient, à la lueur des événements de janvier 2015 à Paris, un non-sens, car comment peut-on accorder de l'importance à une cause qui repose sur une factuelle infondée, alors que l'on passe sous silence ou presque la cause de l'intolérance religieuse ? Pour moi, c'est clair, la grande cause nationale 2015 doit être repositionnée sur le terrorisme et non pas sur le climat, qui, à ce jour, et quoi que l'on en dise, n'est pas responsable de plus de victimes que par le passé (toutes choses égales par ailleurs).

Cet aspect de l'impact des mesures environnementales (lutte contre le CO₂ en tête) sur les emplois n'a pas été objectivement mesuré en France, et en tout cas n'est pas révélé au grand jour. Ceci étant, si les mesures environnementales destinées à limiter le CO₂ étaient créatrices d'emplois, cela se saurait ; mais c'est plutôt l'effet contraire qui se produit...

Dans cette Affaire climatique, le procès du CO₂ ne se déroule toujours pas comme il devrait être mené dans une démocratie ; la défense n'est pas entendue, et surtout, les preuves du CO₂ assassin sont inexistantes et réduites à des annonces infondées, des effets de manches.

A l'heure où l'on parle de fanatisme, d'intolérance, il serait certainement utile que les « carbocentristes », qui sont en quelque sorte les tenants du culte du CO₂, puissent accepter l'écoute, le dialogue, et surtout aient la capacité de mettre en doute leurs affirmations. Car aujourd'hui encore, les preuves scientifiques montrant la relation entre l'augmentation du CO₂ et celle des températures sont ... inexistantes !

Gilles GRANEREAU

Membre du Collectif des climato-réalistes

Membre de l'Association francophone des climat-optimistes (AFCO)

Janvier 2015